

LE BOUDDHISME DANS LA VIE

Il m'a semblé utile, pour terminer cette série d'études, de faire entrer l'enseignement du Bouddha dans la vie de tous les jours, dans la vie de chacun de nous. Ce réalisme est l'une des caractéristiques de cet enseignement, contrairement à l'idée généralement répandue, que le Bouddha a fui le monde et nous engage à le haïr. Cette idée est malheureusement défendue par des tenants de la religion, et a donné comme mauvais fruits ces "sacrifices" par le feu, qui ne sauraient trouver aucune place dans l'enseignement de sagesse du Bouddha de miséricorde.

Pour bien montrer que ce qui va suivre n'est pas le seul résultat de mes élucubrations, je m'en tiendrai le plus possible aux textes anciens.

°°
°°° °°°

Tout d'abord, je voudrais encore une fois insister sur le caractère raisonnable, sur le "bon sens" de l'enseignement du Bouddha, comme l'illustre le Kalama Sutta.

°°
°°° °°°

KALAMA SUTTA

Les habitants du village de Kalama vinrent un jour trouver le Bouddha et dirent : "Seigneur, les Brahmanes et autres maîtres de sectes viennent nous visiter et prêchent leurs différentes doctrines, disant chacun que ce qu'ils enseignent est la seule vérité. Seigneur, nous sommes troublés et ne savons pas ce qu'il faut accepter ou rejeter."

Le conseil qu'il leur donna fut très humain et très sage. Il dit :

"Ne croyez rien simplement parce que vous l'entendrez répéter. Ne croyez rien parce que c'est une tradition ancienne et passée de générations en générations, ne croyez pas les "on-dit" ou toute autre chose parce que les gens en parlent beaucoup; ne croyez rien seulement parce que le témoignage écrit d'un ancien sage vous est montré à ce sujet; ne croyez rien parce qu'il y a quelque présomption en faveur de cet argument ou parce qu'une coutume établie depuis de longues années vous incline à la tenir pour vraie; ne croyez rien sur la simple autorité de votre maître ou des prêtres.

"Tout ce qui, suivant votre propre expérience et après un examen approfondi s'accordant avec votre raison, conduit à votre propre bonheur et à celui de tous les autres êtres vivants, cela acceptez-le comme la vérité et vivez en conséquence."

oo

ooo

ooo

On a souvent présenté le Bouddha comme un esprit révolutionnaire, qui se révoltait contre l'ordre existant aussi bien sur le plan social que dans le domaine religieux. Or l'attitude du Bouddha a toujours été un parfait respect des traditions, mais ce faisant, il recommande à ceux qui pratiquent les actes religieux de considérer ceux-ci avec un esprit ouvert et pratique. Témoin cet entretien qu'Il eut avec un jeune chef de famille Sigâla, qui faisait ses dévotions du matin en se prosternant,

les mains jointes, dans les six directions cardinales : l'est, le sud, l'ouest, le nord, le nadir et le zénith. Alors le Seigneur dit : "Pourquoi, fils du chef de famille, adorez-vous les quartiers ? - Mon père, Seigneur, m'a dit quand il est mort : mon fils, adore les quartiers ! Et moi, Seigneur, honorant, vénérant, respectant, révéralant la parole de mon père, je me suis levé de bon matin et j'adore les quartiers. - Fils du chef de famille, dans la discipline du noble disciple, les six quartiers ne doivent pas être adorés ainsi... Ecoute et réfléchis, je parlerai..." Et le Bouddha expliqua à Sigâlaka les différents points de la discipline traditionnelle du chef de famille : les quatre vices de l'action à écarter (tuer, voler, mentir, envier les femmes des autres), les quatre respects dans lesquels il ne commet aucune mauvaise action, les six choses conduisant à la perte des biens, les quatre faux amis, les quatre vrais amis, et finalement la façon dont il faut adorer les six quartiers, qu'Il résuma ainsi :

"Mère et père sont le quartier de l'est, les maîtres sont le quartier du sud, la femme et les enfants celui de l'ouest, les amis et les compagnons sont celui du nord, les esclaves et les travailleurs sont le nadir, au zénith sont les ascètes et les brahmanes. S'il adore les quartiers, il demeure avec profit au milieu de sa famille.

L'homme sage, doué de vertu, doux et habile de langage, de conduite humble, sans obstination, celui-là acquiert un bon renom.

Energique, sans paresse, il ne tremble pas dans l'infortune, de conduite parfaite, intelligent, celui-là acquiert un bon renom.

Amical, sachant se faire des amis, bon, dépourvu d'avarice, guide, instructeur, conseiller, celui-là acquiert un bon renom.

Libéralité, affabilité, conduite utile envers les autres, impartialité dans les affaires, accordant à chacun selon son mérite.

Alors ces éléments de sympathie dans le monde sont semblables à l'essieu qui fait avancer le chariot; sans ces éléments de sympathie, une mère n'obtiendrait ni respect ni révérence pour avoir eu un fils, le père non plus.

Dans la mesure où les sages considèrent ces éléments de sympathie, dans cette même mesure ils atteignent la grandeur et on les loue."

On voit bien par ce passage, le respect dans lequel le Bouddha parle des actes ordonnés par la tradition et de ceux qui les pratiquent. Il leur explique le sens de chacun des éléments de la tradition, afin que celui qui les applique, prie et adore en sachant ce qu'il fait, et non de façon aveugle. Du point de vue de la doctrine, la conclusion du passage cité plus haut est très intéressante. Le Bouddha se place alors dans le "point de vue du monde"; la Loi du Karma s'exerce en plein : si un chef de famille s'applique à accomplir parfaitement tous ses devoirs, "il atteint la grandeur et on le loue." (Mais tout ceci fait toujours partie de la roue, du Samsara. Il y a un deuxième "point de vue" appelé dans les écritures "extra-mondial"; il permet de comprendre l'origine des choses et ainsi de sortir du Samsara). On voit par cette conclusion combien le Bouddha veille à appliquer une logique parfaite à tout ce qu'il dit.

oo

ooo

ooo

Je voudrais revenir à la dernière phrase du Kalama Sutta, le conseil du Bouddha : "ce qui conduit à votre propre bonheur et à celui de tous les autres êtres vivants, cela acceptez-le comme la vérité et vivez en conséquence".

Il convient de s'arrêter attentivement sur ces deux derniers membres de phrase : "cela acceptez-le comme la vérité" et "vivez en conséquence". Il est peu d'humains qui sachent comprendre parfaitement ces mots. Je voudrais, non point en faire un commentaire, ce qui serait une vaine prétention de ma part,

mais attirer votre attention sur ces deux membres de phrase d'apparence insignifiante, et qui pourtant résumant la règle de vie qui a conduit l'ascète Gautama à l'état de Bouddha.

D'abord, il y a le fait "d'accepter cela comme la vérité". Qu'est-ce que la vérité ? Dans sa sage prudence, le Bouddha n'a pas défini des notions abstraites, telles que Dieu ou la vérité. C'est pourquoi je ne crois pas qu'il soit convenable de prendre le mot vérité dans son acception philosophique et métaphysique. Etant donné le contexte du Kalama Sutta, étant donné l'attitude générale que nous observons tout au long de la vie du Bouddha, on peut dire que la vérité dont il est question est la qualité de ce qui est favorable au bonheur de tous les êtres, c'est à dire ce qui est conforme à la Loi.

Mais quelque soit le sens qu'on attribue à cette vérité, elle serait stérile si on ne veillait pas à "vivre en conséquence". Et si l'on retrace la vie entière de Gautama, on est frappé par la volonté extraordinaire - et tout à fait naturelle - de "vivre en conséquence" de ce qu'il pense. Sans parler de cet acte de renoncement sur le plan physique que constitue le départ de son palais, on sait que le prince Siddhartha, lorsqu'il se trouvait parmi les saints dans la montagne, s'est mortifié comme jamais aucun ascète ne l'avait encore fait. Puis nous avons vu avec quel courage il affronta la risée de ses anciens compagnons de lutte, pour entrer dans le "sentier de l'abondance" comme ceux-ci le dirent, c'est à dire appliquer les règles qu'il venait de découvrir d'une nourriture saine et équilibrée afin que son corps fût à même de lui permettre de poursuivre ses recherches.

Nous avons vu comment, avec douceur et fermeté, à la cour du Roi Bimbisara, dans la salle des holocaustes, devant tous les prêtres rassemblés pour le sacrifice, il arrêta la main du sacrificateur et "détacha les liens de la victime, sans que personne ne l'arrêtât, tant son air était imposant". Mais ceci fait, il expliquait le pourquoi de son geste. Il a toujours parlé à l'intelligence et au coeur, non des dieux, mais des hommes; il s'est contenté d'être un chercheur humain.

C'est là que réside la grandeur de sa quête.

Qui ne se souvient de cette jeune maman dont l'enfant est mordu par un serpent, et qui venait implorer l'aide de Siddartha. Celui-ci ne fit point de miracle mais par un exemple frappant, enseigna à la jeune femme que la mort était le lot de tous les humains. Plus tard, Il dira à ses moines : "Je ne vous commande pas de faire des miracles". Avec courage et tenacité, il avance sur le chemin de sa recherche, refusant tout recours à ce qui ne vient pas de l'homme. Il a réfuté toutes les doctrines faisant appel à des dieux. "Car lequel des dieux, grands ou petits, possède le pouvoir et la compassion ? Qui les a vus ? Qu'ont-ils fait pour venir en aide à leurs adorateurs ? A quoi sert-il à l'homme de prier, de payer la dîme du grain et de l'huile, de chanter les formules magiques, d'immoler des victimes hurlantes, d'édifier des temples magnifiques, d'entretenir les prêtres et d'invoquer Vichnou, Siva, Sourya, qui ne sauvent personne - pas même le plus digne - des maux énumérés dans ces litanies de flatteries et de crainte qui montent chaque jour, comme une vaine fumée ?"

Ce courage et cette tenacité se retrouvent dans tout ce qu'a fait l'ascète Gautama et dans tout ce qu'a enseigné le Bouddha. Témoin ces quelques lignes dont on retrouve souvent le style.

"Il s'assied... les jambes croisées, le corps droit et son intelligence alerte, fixée devant lui.

"Rejetant tout désir pour le monde...

" Rejetant le mauvais vouloir...

"Rejetant la paresse et la torpeur...

"Rejetant l'agitation et le tourment...

"Rejetant le doute...

"Ayant écarté ces cinq Empêchements, pour pouvoir affaiblir par la vision profonde la force des choses qui corrompent le coeur..."

Et ces quelques paroles que les Ecritures mettent

dans la bouche du Bouddha :

"Tant que le savoir et la vision profonde absolument véritables concernant ces quatre Nobles Vérités n'étaient pas parfaitement clairs en moi, aussi longtemps ai-je douté d'avoir obtenu cette Illumination suprême..."

Le Bouddha a toujours "vécu en conséquence" de ses vérités. Et la voie qu'il nous a tracée traduit parfaitement cette attitude d'adhésion vitale.

°°

°°°

°°°

Mais revenons à des considérations plus terre à terre. L'un des huit pas du Sentier Octuple est "moyens d'existence justes". J'ai déjà insisté sur ce point dès le premier chapitre et je ne fais que le rappeler ici.

Afin d'aider les disciples laïcs à accomplir ce pas important, il a donné ses Cinq Préceptes (qu'on nomme parfois les Cinq Abstentions) :

1. Ne pas enlever la vie à une créature vivante.
2. Ne pas prendre ce qui ne nous appartient pas.
3. Ne pas avoir de relations sexuelles en dehors du mariage.
4. Ne pas dire ce qui n'est pas vrai.
5. Ne pas absorber de substances qui dérèglent la raison.

L'on peut tout de suite remarquer que ces préceptes sont des conseils d'abstention. C'est le premier pas sur le Sentier de Perfection. Et d'autre part, il s'agit d'actes qui font partie du domaine relationnel. Il ne s'agit pas de l'être lui-même, mais de ce qu'il fait vis à vis d'autrui. On voit bien par là combien est sage la gradation des enseignements du Bouddha. Le premier sermon, la mise en mouvement de la Roue de la Loi, avait été donné à des ascètes "dont les yeux n'étaient couverts que d'un mince voile de poussière"; c'est pourquoi, il est d'une rigueur perçante. Mais lorsqu'il s'agit d'établir les premiers échelons

pour des gens simples, il faut commencer par ce qui les touche directement. L'être humain a une vie qui est surtout dirigée vers l'extérieur. C'est pourquoi leur sentier doit commencer par la rectification de leur attitude vis à vis de l'extérieur.

Mais le sermon appelé "Le Rugissement du Lion à ceux d'Udumbarika" (Umbarika sihanada suttanta) adressé à des disciples bien engagés sur le Sentier, traite ainsi les Quatre Observations :

"Et quelles sont-elles ? (les Quatre Observations)

"Pour un ascète, c'est de ne faire subir aucun mal à aucune chose vivante, ni de l'approuver. Il ne prend pas ce qui n'est pas donné, il ne donne pas son approbation au vol. Il ne profère pas de paroles fausses, il ne fait mentir personne, il n'approuve pas le mensonge. Il ne souhaite pas les plaisirs des sens, il n'incite pas les autres à les désirer, il ne donne pas son approbation à cela. C'est ainsi, Nigrodha, qu'un ascète obtient le contrôle personnel par la maîtrise des Quatre Observations..."

J'ai tenu à faire cette citation qui nous ramène à des considérations plus hautes, afin de bien montrer la différence de degrés dans ces deux enseignements, sur les mêmes choses. Ces conseils donnés à Nigrodha s'appliquent plus directement à une discipline personnelle.

..

...

...

Il en est de même d'autres questions concernant la vie humaine. Alors que la discipline de l'ordre des Moines, du Sangha, est la chasteté complète, on est agréablement surpris de voir que celui qui, par amour pour l'humanité a renoncé à son amour personnel, donne des conseils extrêmement humains... et qui n'en cèdent en rien à nos idées modernes : "La première stabilité pour une association est que la femme doit être adjointe à l'homme et l'homme doit prêter assistance à la femme et c'est pour cela qu'il est recommandé de ne pas instruire la femme moins que l'homme." Ces lignes, on croirait les lire de

la plume d'un philosophe du 20e siècle !

Et même sur le plan spirituel, le Bouddha a créé l'Ordre des Nonnes, mettant ainsi la femme sur le même pied d'égalité que les hommes.

..

ooo

ooo

Un autre aspect moins actuel dans la société occidentale, est le système des castes. On sait qu'il a été la règle absolue de la société indienne. Eh bien, le Bouddha a certainement été le premier à l'abolir. Avant son Illumination, alors que son corps exténué par les mortifications et les jeûnes était dans un tel état de prostration qu'il était étendu presque sans vie sur le sol, un Soudra (homme de basse caste) voulut lui porter assistance, mais craignant de le souiller par son contact, dut presser sur son outre de peau de chèvre pour faire tomber des gouttes de lait dans la bouche de l'ascète.

"Mais notre Seigneur, ayant repris ses sens, se leva et demanda à boire du lait dans le lota du berger. Ah ! Seigneur, je ne puis t'en donner, répondit celui-ci; tu le vois, je suis un Soudra, et mon attouchement souille. Alors, celui que le monde honore dit : La compassion et le besoin établissent un lien de parenté entre tous les êtres. Il n'y a pas de caste dans le sang, qui coule de la même couleur dans toutes les veines, ni de caste dans les pleurs qui sont salés chez tous les hommes; et l'homme ne naît pas avec la marque Tilka sur le front et le cordon sacré autour du cou. Celui qui est juste dans ses actes est régénéré, et celui qui commet de mauvaises actions est vil..."

Ah ! Si ces paroles avaient pu être entendues par Karl Marx ! La lutte des classes aurait été remplacée par l'amour de tous les hommes. (Beaucoup de "Bouddhistes" sont très attirés vers les sphères marxistes en ce moment. Mais il faut que l'on sache que la différence essentielle qui existe entre les deux attitudes est que le leit-motiv est d'un côté l'écrasement de la pyramide sociale jusqu'à son ni-

veau le plus bas, et de l'autre l'élévation de toutes les couches humaines par l'amour.

oo

ooo

ooo

Car voici l'attitude bouddhique :

"... Il demeure, laissant son esprit empli d'amour (metta) se répandre sur un quartier du monde, puis sur le second quartier, sur le troisième et sur le quatrième. Et ainsi sur le vaste monde en son entier, au-dessus au-dessous, autour, en tout lieu et en même temps, il répand une pensée chargée d'amour abondante, sublime, sans mesure, libérée de haine et de mauvais vouloir.

"Et il laisse son esprit empli de compassion (Karuna) se répandre... Et ainsi sur le vaste monde... on répand une pensée chargée de compassion abondante, sublime, sans mesure, libérée de haine et de mauvais vouloir.

"Et il laisse son esprit empli de sérénité (upékha) se répandre sur un quartier du monde, puis sur le second quartier, sur le troisième, et sur le quatrième. Et ainsi sur le vaste monde en son entier, au-dessus, au-dessous, autour, en tout lieu et en même temps, il répand une pensée chargée de sérénité abondante, sublime, sans mesure, libérée de haine et de mauvais vouloir..."

Ainsi font les disciples de Bouddha.

oo

ooo

ooo

Eviter le mal
Accomplir le bien
Purifier le coeur

Tel est l'enseignement des Bouddhas.

PHAN CHON TON